

Culture & Savoirs

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



De la viande humaine qui bouge encore

Du fameux roman de l'Américain Horace McCoy (1897-1955), *On achève bien les chevaux*, rendu en français par Marcel Duhamel en personne, Sydney Pollack tirait en 1969 un film à succès, avec Jane Fonda en tête d'affiche. On connaît l'histoire de ce marathon de danse au cours duquel, étouffés par la misère, des jeunes affamés, pour s'en sortir et recouvrer un semblant de dignité, sont prêts à laisser leur peau en gesticulant jusqu'à l'épuisement dans l'espoir d'hypothétiques récompenses publicitaires... Pauline Laidet, sous le titre *Fleisch* (qui signifie à la fois, en langue allemande, la chair humaine et la barbaque), s'empare de l'argument qu'elle met au présent de l'indicatif, au plus fort de la crise actuelle (1). Elle a écrit le texte, mis en scène et chorégraphié l'ensemble. Au début, ils sont vingt, fringants, cornaqués au micro par un bonimenteur cynique au verbe endiablé (Antoine Descanville). Peu à peu le tri se fait, jusqu'à ce que ne restent plus en

lice que deux couples harassés - Jeanne (Hélène Rocheteau) et Clément (Anthony Breurec), ainsi que Suzy (Tiphaine Rabaud Fournier) et Adrien (Logan de Carvalho), comédiens-danseurs - qui se déchirent...

En une heure quarante-cinq, on est censé voir vivre quelque cinq cents jours d'épreuves (une horloge numérique accélère le tempo), depuis l'exaltation collec-

tive jusqu'à l'épuisement final, quand, rendus à l'état d'épaves, les membres du quatuor titubent, haineux, le souffle court, au bord de la syncope, cette antichambre de la mort. C'est très fort, avec ces séquences initiales joueuses à plusieurs (le fond de troupe est constitué de danseurs du cru, c'est la règle partout où se donne le spectacle) et le calvaire final insensiblement perceptible au fil du récit scénique. Le texte est dru, tant dans la profération du maquignon satanique qui conduit le bal que dans les échanges hors d'haleine des compétiteurs aux muscles las, dans ces moments de portés improbables extrêmement inventifs au milieu de corps enchevêtrés au bord de la chute éliminatoire. Voilà du théâtre dansé avec vaillance, qui réussit avec art, par un biais métaphorique, à toucher charnellement à la violence du politique dans les corps. ♦

(1) Ce spectacle de la C^e La Seconde Tigre, que dirigent Pauline Laidet et Hélène Rocheteau, était le 1^{er} avril au festival Artdanthé à Vanves. Ce sera (les 8 et 10 avril) au Grand Parquet à Paris, puis à Lyon (10 au 12 mai) au Théâtre de la Croix-Rousse, à Cavaillon (18 mai), puis (les 27 et 28 mai) au festival Théâtre, à Dijon.

Ils titubent,
haineux,
le souffle court,
au bord
de la syncope,
cette
antichambre
de la mort.